

BIDAULT (ALBERT)

Châlons 1858-1861.

Le 5 décembre dernier, un grand nombre de nos Camarades conduisaient au cimetière de Longjumeau notre bon et excellent ami Albert Bidault.

Depuis quelques années, Bidault luttait contre la maladie; mais au printemps dernier son état devint tellement inquiétant que tous ceux de son intimité s'entremirent alors pour lui trouver un successeur, afin qu'il pût se donner le repos et les soins que réclamait impérieusement sa santé.

L'importance qu'avait acquise sa maison, les qualités que Bidault exigeait de son successeur, rendaient la tâche difficile et ce n'est que quelques jours avant sa mort, qu'un Ingénieur émérite, ancien élève de l'école centrale. Monsieur P. Mallet, prenait définitivement la suite des affaires en conservant la collaboration si précieuse de notre Camarade Leroy.

Bidault est né à Longjumeau en 1842, son père, habile serrurier, l'initia de bonne heure à la pratique de l'ouvrier mécanicien. En sortant de l'école, Bidault trouva difficilement à se caser; c'était, à cette époque, à peu près le lot de chacun de nous.

Nous avons suivi Bidault dans les différentes positions qu'il a occupées, soit comme dessinateur, soit comme contre maître et chef d'atelier. Partout son savoir, son travail opiniâtre et son caractère affable l'ont fait hautement apprécier; les divers travaux qu'il a exécutés l'avaient préparé merveilleusement à l'esprit d'invention auquel il a dû sa réputation.

Quand, en 1875, Bidault s'est établi, il reprenait plutôt l'outillage, que la maison d'un petit mécanicien ayant quelque peu la spécialité des machines à découper et estamper les métaux. A cette date, l'emboutissage à froid se pratiquait en quelque sorte comme une conséquence du découpage, à l'état tout à fait rudimentaire; la fabrication des boîtes métalliques et de la ferblanterie, faisait usage des machines d'Amérique et d'Angleterre, lesquelles donnaient des emboutis de bien faible profondeur, rarement exempts de plissage et de fendillement dans le métal, pourtant choisi.

Bidault créa un outillage d'emboutissage remarquable de simplicité, d'application générale, surprenant même dans ses résultats, que l'État emploie pour les besoins du matériel de guerre, que toutes les usines en France emploient maintenant pour la fabrication des couvercles et boîtes en métal, à conserves, à sardines, des ustensiles de ménage, des articles si nombreux de l'industrie parisienne. Une des multiples applications de l'invention de Bidault, que nous rappelons en passant, parce que

chacun de nous en a certainement remarqué les produits, a fourni ces objets en fer-blanc, préalablement imprimés, puis emboutis, ces plats, ces assiettes d'aspect si vif et si agréable qui se sont bien vite vulgarisés.

Ces dernières années l'exportation des machines de notre ami s'est étendue à l'Amérique, l'Angleterre, la Belgique, l'Autriche, l'Italie, le Portugal et l'Espagne, et aussi à l'Allemagne. Le succès partout a été complet et nous devons l'inscrire au bas de la page du progrès qu'ont su nous réserver si grande déjà nos devanciers des Écoles d'Arts et Métiers.

Bidault n'était pas un intrigant; mais son œuvre, qui était grande dans ses résultats, le recommandait d'elle même; et dans tous les concours où il se présentait, il emportait la plus haute récompense : il obtenait la médaille d'or à Paris en 1881, à Bordeaux, en 1885, à Anvers en 1886; et, le diplôme d'honneur, au Havre en 1887.

Sur la tombe notre bon ami E. Olry, qui a vécu davantage avec Bidault, qui a connu, jour par jour et jusqu'à son dernier soupir, ses luttes, ses espérances et ses regrets, a rassemblé toute l'énergie dont il est capable pour dire un éternel adieu à notre ami.

Nous rapportons, en substance, et c'est par là que nous finissons notre notice écourtée, ce discours si ému, si sympathique dans l'expression et si élevé dans la pensée.

« Au nom de tous les Camarades et anciens condisciples qui se groupent autour de moi, et aussi au nom

de ceux que l'éloignement et les circonstances ont empêchés d'assister à cette triste cérémonie, j'adresse un dernier adieu à l'ami sincère et affectionné que nous conduisons aujourd'hui à sa dernière demeure.

» En perdant notre Camarade Albert Bidault, nous devons nous dire que c'est un des meilleurs d'entre nous qui disparaît! Vous tous, qui l'avez connu et apprécié, vous vous retracez les généreuses qualités de son cœur et de son caractère, vous savez combien il était profondément bon, serviable, dévoué à tous ses amis!

» Ferai-je ici l'éloge des autres traits du caractère du citoyen laborieux et utile à son pays? Travailleur intelligent, ferme, droit et honnête, certes il l'était au plus haut degré; et ces précieuses qualités, jointes à un remarquable esprit de recherche et de persévérance, l'avaient placé bientôt hors de pair dans l'industrie qu'il a innovée en France, et pour laquelle avant lui, nous restions tributaires de l'étranger.

» Le succès avait pleinement et justement couronné ses efforts, et notre Camarade était en passe de conquérir une large aisance, et peut-être même la fortune, en même temps que la réputation, lorsque la maladie, d'abord, et la mort impitoyable ensuite, sont venues briser une carrière, trop courte, hélas! mais déjà si bien remplie.

» Ne nous séparons pas, Messieurs et chers amis, sans adresser l'expression de notre respectueuse sympathie au père de notre ami. Quelle consolation pourrions-nous offrir à un père qui a le triste privi-

lège de survivre à son fils ? Puisse l'hommage sincère que nous rendons à la mémoire de notre Camarade contribuer à l'adoucissement de sa douleur !

» Exprimons aussi à tous les membres de sa famille, qui, avec nous, se pressent sur les bords de cette tombe encore ouverte, la part que nous prenons au deuil qui vient de les frapper.

» Et puisque je vois avec nous, tous les anciens ouvriers de notre condisciple, unis dans une commune pensée de tristesse, à leur vaillant chef d'atelier Leroy, et à leur nouveau patron M. Mallet, qu'ils me permettent de rendre hommage au sentiment qui les a conduits à accompagner jusqu'ici le corps de leur regretté et ancien patron, et à glorifier sa mémoire, en offrant cette magnifique couronne, témoignage de l'affection qu'ils avaient pour lui.

» Si cette tombe, en se refermant, va dérober à nos yeux les restes mortels de celui que nous aimions tant, du moins elle est impuissante à arracher son souvenir de notre pensée et de notre esprit.

» Adieu, cher et regretté Camarade ! Ta mémoire reste gravée pour la vie dans nos cœurs.

» Adieu ! Adieu ! »

BLÉTRY frères.